

part, je fais prendre en même temps par le haut un peu de calomel et de poudre de Dover afin d'éviter la constipation.

Passons maintenant à des diarrhées d'un autre ordre, aux diarrhées spécifiques, qui constituent un chapitre à part. Lorsque, dans les pays à fièvre, vous constatez au bout de quelques jours que la diarrhée, malgré votre traitement, continue avec un rythme spécial, donnez alors du sulfate de quinine en lavements; grand sera votre étonnement, quand vous verrez alors votre prescription être suivie d'un bon effet là où tous les autres traitements antérieurs avaient échoué.

À côté de l'empoisonnement palustre, il y a l'empoisonnement syphilitique qui donne lieu à une véritable diarrhée séro-muqueuse et bilieuse. Dans ce cas, l'emploi des mercuriaux à l'intérieur, comme la liqueur de Van Swieten par exemple, n'est pas contre-indiqué, sachant bien, de par l'expérience, tout le bénéfice qu'on peut en retirer.

Viennent enfin les diarrhées des fièvres en général, et surtout celle de la dothiéntérie, qui ne se traite pas chez l'enfant comme chez l'adulte. Quand la diarrhée, en effet, s'est établie tardivement et épuise l'enfant, je lui donne matin et soir un grand lavement auquel j'ajoute, s'il y a des odeurs trop pénétrantes, un désinfectant quelconque. Pour peu que la sécrétion soit très prononcée, une ou deux gouttes de laudanum dans un petit lavement d'amidon que je fais garder, car ici il n'y a pas de danger de dépasser la limite, produiront toujours un bon effet.

En outre, à l'intérieur, je donne du perchlorure de fer (deux gouttes toutes les deux ou trois heures dans un peu d'eau) non seulement comme hémostatique, mais encore parce qu'il me semble de par l'expérience que l'enfant résiste mieux aux effets de la maladie en agissant ainsi. J'ai vu, à Passy, chez un enfant miné, dans le cours d'une fièvre typhoïde, par une diarrhée telle qu'à la fin nous pensions à la tuberculose, le perchlorure de fer, à partir du moment où il fut donné, produire un mieux sensible. Quant au traitement de la fièvre typhoïde prise en elle-même, je fais changer l'enfant de chambre matin et soir, afin qu'on puisse nettoyer, aérer, réchauffer complètement celle qu'il vient de quitter et la débarrasser de tous les objets infectés en les passant dans une solution d'acide phénique. Ensuite je fais faire des lavages partiels sur le corps, sur une jambe, sur un bras, sur la figure, avec de l'eau tiède dans laquelle on mettra un peu d'eau de cologne. En même temps l'enfant prendra des substances alcooliques dans de l'eau. Quant au quinquina que beaucoup de personnes emploient à hautes doses de très bonne heure, il doit être rejeté dès le début, parce que l'enfant éprouve encore plus de dégoût pour les aliments après son ingestion. En dehors de ces faits, reste la médication des symptômes dont il y aura lieu de tenir compte.—*Praticien.*—(à suivre.)

Diagnostic des maladies infantiles.—1. La congestion des joues, chez les enfants, sauf dans les cas de cachexie ou de maladies chroniques, indique un état inflammatoire ou fébrile. 2. De la congestion fugitive et passagère de la face, des oreilles et du front, du strabisme (avec réaction fébrile), l'oscillation de l'iris, l'irrégularité de la pupille, avec chute des paupières supérieures, indiquent une affection cérébrale. 3. Un degré marqué d'émaciation, celle-ci étant graduelle, indique quelque affection subaiguë ou chronique d'un caractère grave. 4. L'hypertrophie bulbeuse des doigts et la courbure des ongles sont des signes